

Le Courtoisier



**AU
PROGRÈS**

**AU
BOULLEUR**

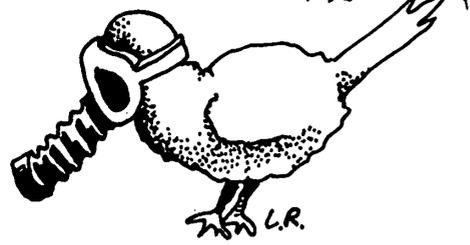
LESLVIN



2 ALORS QU'ON TE TIRE DU BARATIN QUE CHAQUE ENFANT

PLANTE SON ARBRE

Interview anti-baratin de M^r Jean-pierre DAILLAN, 38 ans, paysan depuis 8 ans à TARASCON (VAUCLUSE). Cultive vignes, poivrons melons, tomates sur une petite propriété en bail appartenant à un gros propriétaire. Il gagne environ 1200F par mois. (Nous n'avons absolument rien chargé à ses déclarations)



... ils traitent l'herbe, tu trouves des oiseaux morts partout ; ça, personne ne t'en parle.

Si le produit ne va pas dans la sève, il va dans le fruit, c'est sûr. Et à la longue il est obligé d'aller dans la sève. Quand ils traitent pendant 3 ans, 10 ans, 20 ans, le sol en est saturé et quand il y a des puits ça descend et automatiquement ça remonte dans la sève. C'est facile à comprendre.

... Les paysans respectent la quantité de produit à employer aux 100 litres d'eau car les produits sont très chers. 90 % des paysans ont des pèse-lettres car pour certains produits il ne faut pas dépasser 20 g/100 l d'eau. C'est tellement puissant !

Certains ne respectent pas la limite, comme mes voisins qui ont dans la même terre des poires, des pommes de plusieurs variétés. Quand ils ramassent une variété, ils traitent l'autre à côté, dans la même terre. Et avec les atomiseurs modernes, le produit, tu l'envoies à 30 mètres. Ils traitent la variété qu'ils ramasseront à peu près dans un mois, mais le produit, s'il y a un peu de vent, les autres fruits, les mûrs, ils en sont couverts le jour-même. **Il faut le vivre pour le voir.**

... tu es obligé de faire attention. Si tu mets une dose plus importante que ce qui est prescrit, tu brûles les plantes. C'est pour vous dire les produits qu'on emploie !

Les voisins, ils avaient des pommiers, ils préparent des atomiseurs, prêts à traiter, le produit n'était plus pur. Ce produit était prêt pour être employé sur les arbres. Il met l'atomiseur dans sa cour, il rentre chez lui je sais pas quoi faire et l'atomiseur a un peu coulé par terre, il a fait une flaque de la grandeur d'une assiette peut-être. Il avait 13 canards, ils sont arrivés, ils ont barboté là-dedans à peine le bec parce qu'il y avait une flaque d'eau insignifiante, y'en a 12 qui sont morts sur le coup et un qui est mort trois jours après. Et on te dit, et on te dit : quand les produits sont mélangés à l'eau, c'est fini, il y a plus aucun risque. C'est pas vrai, c'est pas vrai !

Il y a deux ans on montait le chemin là, je découvre un petit lièvre qui était froid complètement, il était pas mort il était froid, il avait même les puces sur le poil, tu vois. On l'a récupéré, on l'a mis au chaud, tout ça, il bavait blanc là, eh bien c'est un lièvre qui avait, je suppose, il mangeait pas encore donc il avait pas mangé de l'herbe empoisonnée mais sa mère avait mangé de l'herbe empoisonnée, ça était allé dans le lait ou alors tout simplement la mère avait passé dans une terre qui était traitée, s'était mis du produit aux mamelles et le petit en tétant s'était empoisonné alors, quand on vous parle que les chasseurs détruisent tout c'est pas vrai, c'est une vaste fumisterie.

faut des gens pour les entretenir et il y a absolument rien qui va cracher de l'oxygène ou filtrer.

On arrive maintenant à traiter les sols au gaz. Vous cultivez votre terre, vous la rendez assez souple et vous passez avec des genres d'atomiseurs qui pulvérisent dans la terre du gaz, puis du gaz mortel eh, parce que de trois semaines vous pouvez plus y rentrer sans rien toucher. Alors ça détruit toute la vermine, ça détruit toutes les mauvaises herbes, ça détruit tout. Et le fait c'est qu'il faut tout apporter à la terre parce que la terre est morte. Il faut tout rapporter pour qu'elle fasse vivre les plantes.

Les rizières : on traite le riz pour les bestioles, pour la mousse des crapauds, des machins comme ça, qui so-disant étoufferaient le riz, on traite pour l'herbe, tout ça c'est des produits excessivement dangereux qui polluent tout. J'ai passé en bordure de certaines rizières, que les fossés étaient pleins de poissons morts. Eh bien tu peux aller faire voir ça au président de la pêche, au maire du coin, tout le monde aura l'air de dire : « Oui oui, on constate » mais personne fait rien, personne dit rien, parce que automatiquement il faudrait monter trop haut et on t'étouffe avant.

C'est le vendeur du coin qui propose tel ou tel produit parce que chaque maison représente, mettons, tu as la maison du coin qui représentera Péchiney, une autre représentera Bayer, chacun de ces produits qui donnera le même résultat mais ils n'auront pas le même nom. **Ce qu'il faut bien se mettre dans la tête : si les bêtes meurent elles sont moins résistantes que nous, c'est sûr, mais un jour ou l'autre c'est ce qui nous attend !**



On détruit tout avec des engins, des bulldozers, tout ça, et dès qu'y a un fourré, un bois on le détruit parce que ça gêne monsieur Untel ou monsieur Untel, on le détruit alors qu'on te tire du baratin que chaque enfant doit planter son arbre. Vaste fumisterie parce que quand vous avez des coins comme le bord du Rhône qu'ils ont détruit tout le long pour faire un barrage, eh bien après avoir fait la construction ils auraient pu rendre le terrain à la nature ou au moins y replanter la végétation qui a toujours poussé. Eh bien non, on fait des pelouses, on plante des arbres dont on sait qu'ils ne viendront pas parce que c'est pas leur climat c'est pas leur coin, seulement ça rapporte à des pépiniéristes.

On sait très bien qu'au bord du Rhône les saules, les saules pleureurs, les saules sauvages, les ormes ça pousse seul, ça vient immense, ça filtre l'air, ça crache de l'oxygène, ça a tout pour plaire, seulement ça c'est pas intéressant. Alors on « crée », on met des arbres avec des noms attrapes et il



A propos d'intoxications survenues, dans le Vaucluse par des pesticides

NOTE D'UN COPAIN
MEDECIN A PROPOS DE CE CAS
(autrefois dit le gaz et pratiquement condamné à mort)

VOUS n'êtes pas sans connaître les dangers que vous font courir les traitements par les insecticides. Cet article a pour but de vous citer quelques cas récents d'intoxications dans la région et de vous rappeler les effets de ces produits sur l'organisme humain.

Ces intoxications sont survenues chez les agriculteurs imprudents qui ne respectaient aucune des lois de la prévention.

M. C., en traitant des aubergines, sans masque ni habits protecteurs, a respiré du Gusathion. Immédiatement, surviennent des vomissements avec des sueurs abondantes, troubles cardiaques et respiratoires. M. C. doit être hospitalisé d'urgence, et grâce au traitement, sort peu après sans suites fâcheuses. Ce M. C. oublieux de ses ennuis précédents, quelques mois plus tard, traite à nouveau avec du Phosphène et du Rogor, sans masque, sans gants et sans habits protecteurs. Le produit toxique pénètre par la peau et les voies respiratoires. M. C. commence à avoir des crampes dans les mollets, puis est pris de vomissements. Fort heureusement, la dose de poison n'était pas importante et M. C. sortira de l'hôpital bien décidé à se protéger.

M. X. est atteint de vomissements et de diarrhées profuses après avoir traité avec les organophosphorés sans masque ; il doit être hospitalisé d'urgence.

M. Y. traite avec Tédion, sans masque, est atteint de vomissements pendant trois ou quatre jours et doit être hospitalisé.

M. Z. traite par pulvérisation pendant trois quarts d'heure, dans une serre, et répand, torse nu et sans masque, douze litres de liquide contenant 50 centimètres cubes de Primine 10. Un quart d'heure après, il est pris de violents maux de tête accompagnés de diarrhée, vomissements et déshydratation. Hospitalisé d'urgence, il doit être ranimé.

M. P. traite avec un mélange de Lindane et de D.D.T., il est hospitalisé pour douleurs épigastriques violentes, deux jours après atteinte rénale avec albuminurie et urémie. Sa tension baisse, la fièvre passe à 39° et l'infarctus du myocarde se constitue. M. P. est sorti de l'hôpital, mais doit rester sous surveillance et traitement.

M. H., par mistral, traite avec du Phosdrin, en pulvérisation. M. H. porte un masque en mou-

se, mais peu étanche. Peu après, intoxiqué, le malade est pris de vertiges, vomissements, crampes et diarrhée. Il doit être traité d'urgence.

M. J. se promène dans les champs avec un flacon d'organophosphoré dans sa poche, organophosphoré à forte concentration. Il trébuche, le flacon se casse et le produit se répand sur son corps : le malade entre dans le coma et meurt.

Deux enfants, âgés de six et huit ans, ont dû être hospitalisés pour petite intoxication après avoir joué avec des boîtes vides d'insecticides.

CEs exemples nous montrent bien que les risques sont réels. Donc, tout individu manipulant des insecticides doit être au courant de ces risques afin de se protéger contre eux.

A quoi correspond un arrêt de fonctionnement de la moelle, et quelle en sont les conséquences ? Dans chaque homme possède dans son sang des milliards et des milliards de globules rouges sans lesquels la respiration ne peut pas se faire. Car les gaz (oxygène surtout) ne peuvent plus être apportés aux tissus qui en ont besoin - Ce qu'il faut savoir c'est qu'un globule rouge a une durée de vie de 120 jours. Ce qui, vu la quantité inimaginable de globules dont l'homme a besoin implique un gigantesque mécanisme de régénération de ces globules - Chaque agression, et les pesticides en présentent une grave, diminue ce potentiel de régénération - ce qui est d'autant plus grave que le sujet est jeune - La maladie une fois installée ne se guérit pas, elle ne peut qu'empirer, et les transfusions de sang ne font que durer un malade condamné - Cette atteinte est d'autant plus grave qu'elle est insidieuse - Quand on s'en aperçoit il est déjà trop tard - Tous ceux qui manipuleront des produits dangereux ne présenteront pas forcément ce type de maladie ou une autre du même ordre - Mais est-ce que le jeu en vaut la chandelle ?
Yves

Un vigneron beaujolais René Bosse-Platière, qui a adopté depuis 3 ans des méthodes de culture biologique sur vignes et arbres fruitiers est "tout disposé à prendre des stagiaires-successifs - que cette agobiologie intéresserait". Son adresse "Les Carrières" 69-LUCE NAY Tél. le 6.



La question du masque est primordiale (confert article du « Vaucluse Agricole » paru le 20 septembre). Il est vivement recommandé l'emploi d'un masque à cartouche spéciale pour les organo-phosphorés. Pour être bien protégé, il faut changer les cartouches dès que l'odeur du produit se fait sentir à l'intérieur, sinon le manipulateur se croyant en sécurité s'intoxiquerait. L'intoxication a d'autant plus de chance d'avoir lieu que le travail se fait au soleil, avec le mistral, plusieurs heures par jour et plusieurs jours consécutifs. Il ne faudrait pas revenir

dans un champ qui vient d'être traité avant un ou deux jours.

Il est interdit de fumer et de manger sur le lieu du travail.

Ne seront pas employés à ces travaux les mineurs et les femmes, les déficients et convalescents, les épileptiques, les sujets atteints d'eczéma, ceux qui sont sujets à une sudation très importante, ceux qui, déjà intoxiqués, ne doivent pas être en contact avec ces produits, ceux qui sont débiles ou qui n'ont pas une intelligence suffisante pour comprendre le danger.

Normalement, les précautions à prendre sont écrites sur les boîtes.

Que faire de ces boîtes ?

Pour le stockage, le local doit être aéré, sec, frais, fermé à clé. Après le traitement, les boîtes doivent être détruites loin de la ferme, car elles présentent un danger pour les enfants notamment.

(Extrait du VAUCLUSE AGRICOLE - (journal Mo-Pechiney) du 27/9/71.

Si on était peut-être que 15 millions en France ce serait valable, car ce serait tellement éparpillé un peu de partout que la nature arriverait à régénérer peut-être les eaux, l'air, tout ça. Mais là qu'on est 50 millions ! Si un jour on est 100 millions la pollution sera le double de ce qu'elle est aujourd'hui.

Dès que vous attaquez des arbres fruitiers ou des cultures maraîchères, il faut traiter à outrance, et après vous avez rien vous êtes dévastés parce que quand on a commencé à traiter on a tué les mauvaises et les bonnes bêtes, parce que automatiquement il y avait un équilibre qui s'établissait, les bonnes mangeaient les mauvaises et il y avait pratiquement pas de dégâts puisque après la guerre on avait rien pour traiter, et on avait des cultures et des récoltes, et on a commencé à traiter, les marchands vous disaient, si vous traitez, vous ramassez 10 tonnes par hectares, vous en ramasserez 15, c'est beaucoup plus intéressant. **On a commencé à traiter sans bien connaître.**

On a tout tué, qu'est-ce que c'est qui a repris le dessus ça a été les mauvaises et pas les bonnes bêtes, alors automatiquement il faut traiter de plus en plus avec des produits de plus en plus puissants, pour arriver à avoir une récolte, parce que si tu traites pas t'as plus rien. **Il faudrait vraiment essayer de tout arrêter pendant plusieurs années.** Ce qui est pratiquement impossible, parce que premièrement des terres neuves il n'y en a plus. Tout est cultivé à outrance, et tout a été traité, architraité, il faudrait certainement essayer de rester 5 ou 6 ans comme ça en faisant des récoltes de misère et essayer de régénérer la terre, et de retrouver l'équilibre entre les bestioles qu'il y avait, mais seulement c'est impensable car les Hommes d'Affaires, les Gouvernements, tout ça feraient rentrer des produits étrangers, qui continueront à traiter, et qui te couleront le marché, et toi t'auras plus qu'à crever de faim.

« ... les usines qui polluent si on les ferme, ce sera la famine pour les ouvriers ». C'est l'âne et la carotte de dire ça ; car **on sait très bien que quand une usine ne rapporte plus on la ferme et on ne regarde pas les ouvriers. Ils vont se faire encadrer**, ils vont où ils veulent. Alors que s'ils voulaient le personnel ils pourraient l'employer à bien mieux que ça, la recherche pour le cancer, faire des espaces verts, il y aurait des milliers de choses intéressantes à faire, mais ils s'en foutent complètement les dirigeants, le gouvernement qui est en place à l'heure actuelle et n'importe quel gouvernement qui viendra ça fera exactement pareil, c'est la politique des gros sous et que tu sois communiste, royaliste, socialiste n'importe quoi, ils en ont qu'après l'argent ceux qui sont à la tête, ils sont

là pour se remplir les poches et passer la belle vie, quand tu penses que la recherche pour le cancer ils en sont à la mendicité, à des quêtes.

On sait très bien que le DDT, si tu l'avales, tu en prends disons pratiquement dans tous les produits, va dedans la graisse, bon, se cantonne dedans la graisse d'un corps ou animal ou humain et si un jour pour une maladie quelconque du maigris tu élimines cette graisse, au lieu que le DDT parte il va dans le sang automatiquement, il t'épuise complètement. Parce que tu l'as en réserve tu le gardes.

Quand tu y es, que tu vis et que tu soignes ta récolte et que tu vois qu'il y a un gibier qui entre dedans et qui meurt, même un mois après alors qu'on te dit que bien souvent il s'agit de traiter 8 jours avant la vente, c'est du baratin.



Et ces produits sont en vente libre et on te dit qu'ils sont inoffensifs !

Sa femme. — A l'époque où on vit des responsables il y en a de moins en moins.

Lui. — Quand vous pensez qu'ils sont en train de faire Fos, et, on sait très bien que le jour qu'il y aura un pétrolier géant qui va s'échouer ou qui va se crever il va polluer toutes les plages de la Méditerranée, **eh bien personne dit rien, personne fait rien.** On te dit : « Ça apporte du travail aux ouvriers, c'est quelque chose de vraiment sensationnel ! » C'est une honte d'entendre parler des gens comme ça, c'est comme quand on parle de la main-d'œuvre étrangère. Oh, peuchère, on te fait voir tel pays d'Afrique ou de n'importe quel coin et on te dit qu'heureusement en France on les emploie un peu parce que chez eux ils creveraient de faim tout ça, mais ils sont contents. **Si jamais on supprimait cette main-d'œuvre mais les capitalistes les messieurs comme ça ils en seraient malades, parce qu'ils les font travailler pour rien.** C'est des gens qui n'ont aucun droit, ils ne feront pas grève, ils feront absolument rien et les autres ouvriers sont obligés de suivre. C'est des gens qu'on paie avec un lance-pierres, et qu'on loge dans des baraquements immondes et automatiquement les gros patrons sont

pour faire venir des gens comme ça. D'ailleurs, ils ont dit l'autre fois à la télévision que dedans trois ou quatre ans il fallait qu'il rentre un million et demi de travailleurs étrangers en Europe.

... Ces gens-là (ingénieurs agronomes) sont allés à l'école pendant 20 ans, ils sortent de là avec un diplôme et que pour eux la seule façon de vivre est de gagner leur vie c'est de se mettre au service d'une grosse maison qui leur dira : « Voilà, vous allez voir des clients et vous leur dites : si vos poiriers sont malades de ceci ou de cela, vous emploierez tel ou tel produit ». En toute innocence et bonne foi, **rare sont ceux qui se posent des questions, ils font ce qu'on leur dit de faire.**

... **C'est-à-dire que le malheur quand on traite on voit pas l'effet de suite.** Si mettons tu traitais et qu'à mesure tu vois tomber des perdreaux, tu t'arrêterais. Seulement le gibier qui va manger dans des terres traitées tu vas pas le trouver mort. Tu en trouveras un sur cent parce que quand il est malade il va aller mourir dans son terrier ou dans un buisson, tu en trouves mais cent fois moins que ce que tu en tues.

Un exploitant ne peut faire de culture biologique autour de gens qui continuent à traiter. Car l'autre fois on était en train de travailler dans la vigne, on était loin de tout le monde. Dans la terre qui surplombe la plaine d'à peu près 25 mètres, il y avait X... qui était à peu près à 400 mètres de nous ; il traitait avec l'atomiseur. On était couvert de produit. Avec le vent du nord le produit venait tomber à peu près à 5 ou 600 mètres de là où il traitait, automatiquement les plantes étaient traitées. L'eau que tu emploies, qui vient du canal a déjà reçu des tas d'eau polluée. Evidemment si tu arroses avec l'eau du canal tes plantes elles crèvent. Les poivrons, ils meurent tous. Nous on arrose avec des forrages. Mais il faut forer de plus en plus profond pour avoir de l'eau potable.

... Si on voulait élever les poules au grain, ça coûterait les yeux de la tête. Il faudrait les vendre 3 ou 4.000 francs le kilo. Alors j'aime mieux vous dire que quand vous voyez poulet de grain sur un poulet c'est du baratin. **Si vous élevez un poulet normalement il faudra un an ou un an et demi tandis que si vous l'élevez au totaliment ou aux hormones au bout d'un mois et demi vous avez un poulet VENDABLE.** Ils te le disent tendre, il tombe en ruines.



SUITE ET FIN



J'ai travaillé à la cellulose, ce qui se passait là-bas c'était une honte. La pâte à papier faite comme ils la font à la Cellulose du Rhône elle est faite entièrement chimiquement, alors qu'on peut faire de la pâte à papier mécaniquement comme à l'usine d'Arles, ça pollue cent fois moins. Ces produits chimiques employés à la Cellulose ils en récupèrent le maximum parce que ça coûte très cher, ils les font resservir, mais chaque fois il y en a une quantité énorme qui part ou dans l'air ou dans l'eau. Le maire d'Arles avait essayé de faire installer à la Cellulose par le propriétaire quelque chose pour filtrer les fumées au maximum et surtout l'odeur. C'était en 60, ça coûtait 25 millions anciens, eh bien le patron il a dit non ça fait trop de frais. Et Pourtant Privas est député-maire, il a rien pu faire contre le propriétaire de l'usine qui ramasse des milliards.



Le régime capitaliste il est dans le monde entier, y'a pas d'illusions à se faire, qu'on vienne pas me parler des Chinois ou des communistes, du moment qu'il y a de l'industrie et qu'on concurrence une autre puissance, c'est capitaliste. Ça je regarde pas que ce soit un régime communiste, capitaliste enfin tout ce que vous voudrez, ce que je regarde c'est ce qu'ils font : ils font tous pareil. Ils ont des usines, l'industrie, on tâche de produire meilleur prix et à outrance, même si c'est pour jeter, mais pour concurrencer les voisins.

Je veux pas savoir où les bénéfices vont, s'ils vont à un capitaliste ou à un gouvernement, mais le résultat est le même. C'est des capitalistes à outrance. Ah ! oui, automatiquement.



En Anjou, la culture biologique connaît un essor assez important et encourageant, surtout dans les départements du Maine-et-Loire, Loire-Atlantique et limitrophes. L'Anjou est même un peu le berceau de l'agrobiologie en France et ceci est presque entièrement dû au développement de la méthode de culture Lemaire-Boucher ; le siège : B. P. 235 - 49-Angers, journal « Agriculture et Vie ».

Actuellement, la société Lemaire connaît de nombreuses critiques (article de Mireille dans « Survivre » n° 10 et protestation de Fournier dans « Charlie-Hebdo » n° 72). Ces critiques portent essentiellement sur le fait que la S.V.B. Lemaire est une entreprise commerciale, et en tant qu'entreprise, elle connaît des problèmes internes (ces derniers temps, il y a eu des remous à la suite du départ d'un proche collaborateur qui envisage de créer sa propre entreprise). On lui reproche d'être de type capitaliste mais, comme dit Fournier, s'il y a 500.000 ha de culture biologique en France, « ce n'est pas uniquement à eux qu'on le doit, mais presque. Ils ont été les seuls efficaces ». Je crois également que « les purs » n'ont jamais fait peur au ministère de l'Agriculture et trusts d'engrais-pesticides chimiques... On critique aussi Lemaire et Boucher sur le fait qu'ils appuient trop les agriculteurs par des techniciens, détruisant ainsi une partie du travail du paysan. Peut-être... mais ils apprennent aussi aux paysans à se défendre, et ça c'est très important.

Le point vraiment « gênant », c'est que tout au long du journal, on lit : « La culture biologique Lemaire-Boucher, LA VRAIE, avec Calmagol (1). Or, il ne faut pas croire que cette méthode est la seule vraie, la seule valable : il en existe 3 autres, avec souvent quelques variantes pour chaque agriculteur. Non, on n'est certes pas obligé de signer un contrat avec la S.V.B. Lemaire pour faire de la culture biologique ; mais il n'en reste pas moins que c'est grâce à elle si celle-ci s'est implantée — et continue de le faire — chez les agriculteurs (2). C'est grâce à elle si les consommateurs commencent à connaître ses produits : pain biologique qu'on trouve dans toute la France aujourd'hui, par exemple. A Angers, on trouve facilement sur les marchés des légumes cultivés biologiquement, et le nombre des consommateurs croît régulièrement. On m'a assuré qu'à Laval (Mayenne), la demande dépasse l'offre. Quelques commerces ont dès maintenant un petit rayon produits biologiques...

Je trouve ces derniers points extrêmement importants car maintenant c'est en grande partie des consommateurs que doit venir le développement de la culture biologique : par un boycott des produits frelatés, chimiques du commerce courant. Il faut exiger la qualité biologique avant tout, et ceci est d'autant plus nécessaire que la contre-attaque, la campagne anti-naturel (par le ministre, l'O.R.T.F.) est déjà commencée.

G. CHAUSSE, Responsable de Fédération Maine-et-Loire du Mouvement Pollution-Non.

(1) Calmagol : nom du lithotamme commercialisé par la S.V.B. Lemaire.
(2) Dernièrement, un exposé du professeur Boucher dans une école d'agronomie à La Ménitrie (49) a semé le trouble chez les élèves et les professeurs.

Dans la série: "C'est déjà dur d'être femme de croûte, alors en union libre qu'est-ce que ça doit être", on a lu cet arrêt:

"statuant sur l'appel régulier de la Dame Jabely née Bis Josette, et d'après l'arrêt du 14 avril 1969 de la Cour de céans ordonnant une enquête complémentaire; attendu que les résultats de cette enquête ne sont pas plus favorables à l'appelante; que celle-ci vit toujours avec le nommé Kacemi et fréquente les milieux nord-africains; qu'il n'apparaît pas possible dans ces conditions de lui rendre la jeune Marie-Agnès..."

On enlève un enfant à sa mère pour "mauvaises fréquentations", et cette fois c'est écrit noir sur blanc. (APL-PROVENCE, Gérard BONNET 79 rue J. de Bernardy MARSEILLE



Mon cher Camarade

Bravo pour ton initiative ! j'en ai ras le bol de respirer les dégénérescences de... On est un groupe de 6 jeunes : 1 portugais, 3 algériens, et 2 espagnols - qui nous caissons les poumons si ça continue, on rentrera chez nous avec les poumons en l'air. On a lu dans Actuel qu'y avait encore des mecs qui veulent pas se laisser faire. Nous, on peut pas trop bouger, sinon on se fait virer par les flics de la boîte. Mais on a pensé qu'on pourrait quand même t'envoyer le fic de quelques paquets de cigarettes pour t'aider. On aimerait bien recevoir ton journal, mais il faudrait que tu le mette dans une enveloppe fermée. On aimerait bien que tu parles un peu du racisme. On aimerait bien sortir avec des filles françaises qui soient pas trop contre nous. Seulement, sa marche pas bien dans la vacluse, ou c'est plein de bourgeois - fraternellement A.S.

EMMIGRES

(lettre d'un camarade 100% métèque entièrement recopiée) Nous avons son adresse et l'endroit où il travaille. Si nous avons comme tout ça c'est pour d'évidentes raisons. C.

① L'EXPO-VENTE AU PROFIT DES COMITÉS ANTI-NUCLÉAIRE AURA LIEU DU 20 AU 26 JUILLET, AU CHÂTEAU de la NERTE. CHATEAUNEUF DU PAPE. (ROUTE d'AVIGNON)
② MAISON DE POTIER A VENDRE. S'adresser à KRESZ - place du vieux marché - VAISON LA ROMAINE (84).

EN PRÉPARATION, UN NUMÉRO "MEUMEU"
SURVIVRE SPÉCIAL MEDITERRANÉE SUR
L'AFFAIRE FOS. (Parution prévue fin MAI -
début JUIN - Diffusion par les participants : SURVIVRE
et VIVRE - L'OR VERT et le COURPATIER)



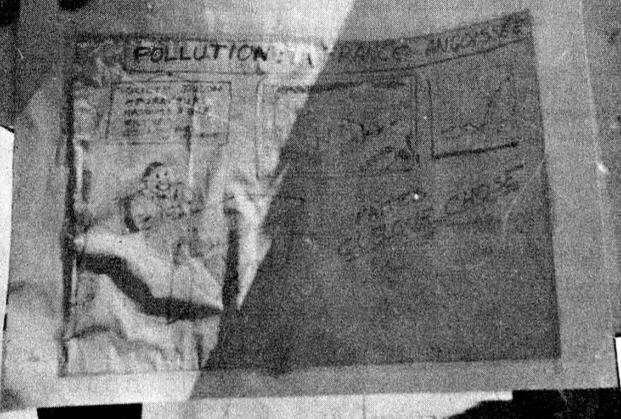
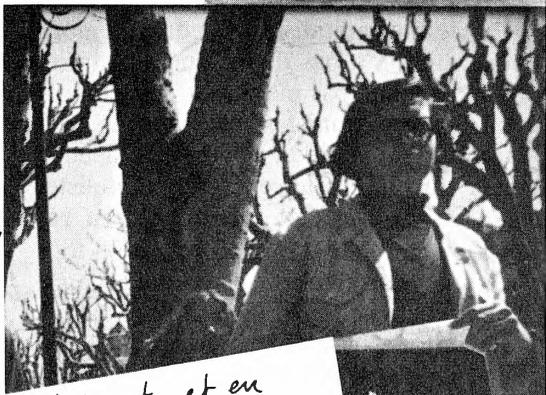
L'OBJECTIF EST
D'ARRIVER EN 20 ANS A
ASSURER LES 2/3 DE LA
PRODUCTION ACTUELLE DE L'ACIER,
DE L'ÉLECTRICITÉ ET D'AVOIR
LES 2/3 DE LA CAPACITÉ ACTUELLE
DE RAFFINAGE DE PÉTROLE
POUR LA FRANCE

ah bon, si c'est
pour la France
ça change tout.



Après la
semaine
qu'on a
suscitée
à Aix
et où il s'est
passé
"pas grand chose",

il y'en a qui se sont tout de
même décidés à faire "quelque
chose". Le comité anti-pollution
a fait sa première manif sur
le marché avec masques à gaz et tracts, et en
prépare une autre encore plus grandiose, centrée sur
les embouteillages de la ville - Reunions prévues à
17h 30 chz Mireille (elle est notre rôle toujours
L'Hotel de Ville, dans son autre MLF (et le FHAR s'il
quelques nanas du MLF (et le FHAR s'il
ste), des gars du 16/35
(voir infos p11) et en
cherchant bien quelques
écologistes. (Ils ont un projet
de coopérative d'achat, on en
reparlera - c'est ça.)



LARZAC



CARLES ROUGES QUAND ELLES SONT BIANCHES EST QU'ELLES SONT VERTES

Sur le LARZAC j'étais pas le seul dimanche. Et avant nous, y en avait eu quelques uns, le PSU de TOULOUSE était venu par car spécial et puis des agriculteurs des sympathisants etc.. Coquin de Dieu, c'est pientôt pire que sur la côte au mois d'août. Donc c'est pas perdu et d'une, et c'est pas pauvre et de deux. On comprend qu'il ait été facile à L'ORTF de faire passer ce plateau pour pauvre - Il n'y a rien de ce qui fait riche, pas de champs de blé qui ondoient-sous-le-vent-jusqu'à-l'horizon non, rien qu'une lande ou les terres labourées sont rares - Et pourtant le blé de la BEAUCE, orgueil des français coute des sous aux contribuables, (il faut bien l'aider sinon il n'est pas compétitif) alors que l'herbe du LARZAC nourrit des brebis qui permettent de fabriquer 325 000 kg de Roquefort, un chiffre d'affaires de 663 812 500 AF (c'est précis), la valeur des autres productions agricoles commercialisées est de 374 070 000 AF. Ces gros chiffres ne doivent pas faire passer les paysans du LARZAC pour des banquiers. S'ils savent ce qu'ils risquent de perdre, ils voient lucidement ce qu'ils ont à gagner : le HLM, le tiercé, merci sans façons. « JE VOUS DIRAI DU POGNON, ON S'EN FOUT, MOI JE TRAVAILLE PAS POUR GAGNER DU POGNON, J'AI BESOIN DE POGNON PARCEQUE J'AI DES EMPRUNTS A REMBOURSER, DU MATERIEL A ACHETER, DU PERSONNEL A PAYER etc.. MAIS DU POGNON, JE NE TRAVAILLE PAS POUR ÇA, JE FAIS UN METIER QUI ME PLAÎT, JE SUIS HEUREUX, JE M'ÉPANOUIS, JE NE VOIS PAS POURQUOI JE VAIS ALLER TRAVAILLER EN VILLE, MÊME SI JE GAGNAIS 3 OU 4000F PAR MOIS, JE M'EN FOUS EPERDUMENT DE ÇA.. » Il ne faut pas voir non plus le refus aveugle de quitter la terre au mépris du bien public « SI C'ÉTAIT POUR UN BARRAGE PEUT-ÊTRE ON S'EN IRAIT, MAIS POUR UN CAMP MILITAIRE CERTAINEMENT PAS » Ils ont retrouvé les réflexes de ceux qui subissent un système oppressif, l'un d'eux veut faire une bergerie « ON ME REFUSE LE PERMIS DE CONSTRUIRE.. ? JE LA FAIS SANS PERMIS DE CONSTRUIRE ». Ils se sont posés des questions « AU FAIT POURQUOI ON LE FAIT CE CAMP MILITAIRE ? A QUOI ÇA SERT ? A REGLER LE PROBLÈME DE LA SURPRODUCTION ? A PERMETTRE A DES REFOULÉS DE S'ENTRAÎNER LÉGALEMENT AU MEURTRE ? ÇA VA PAS NON ? ». Le refus du camp militaire du LARZAC est maintenant global et l'on s'opposerait tout aussi vivement à un camp qui attenterait la seule nature. « NOUS SOMMES DÉTERMINÉS ET ILS LE SAVENT ». Bien entendu les spéculateurs sont là « VOUS AVEZ DE GROS BONNETS QUI ONT ACHETÉ DES FERMES SUR LE LARZAC QUAND ILS ONT SU QUE LE CAMP ALLAIT SE FAIRE, ET LES FERMES ONT ÉTÉ DÉCLARÉES A L'ENREGISTREMENT POUR PRESQUE LE DOUBLE DE LEUR VALEUR ; IL Y AVAIT DES COUPES DE BOIS DESSUS, ILS ONT VENDU TOUT LE BOIS, ILS ONT FAIT LA DEMANDE, DE REPLANTATION AU GÉNIE RURAL ET AUX EAUX ET FORÊTS, MAIS SANS REPLANTER. S'ILS SONT EXPROPRIÉS ILS TOUCHERONT DES INDEMNITÉS EN FONCTION DE LA DEMANDE DE REPLANTATION QU'ILS ONT FAITE » Mais DEBRÉ a-t-il lancé tout ça pour pouvoir utiliser 17000 ha de terre ? Comme s'il se gênait ! Dans la région de SAUCIÈRES, l'armée se livre à des essais d'explosifs dans un tunnel abandonné. Et ce n'est pas de simples pétards, car le tunnel s'effondre périodiquement et l'on a disposé des sismographes aux alentours du tunnel. Il n'est pas rare, et ce depuis longtemps, que les tanks aillent manœuvrer dans des champs situés hors du camp actuel, et même hors du camp projeté. « LES ANGLAIS ONT DEBORDÉ SUR 80000 ha, 11000 ha SONT DÉJÀ OCCUPÉS DEPUIS LONGTEMPS C'EST POUR ÇA QU'ILS N'EN AURONT PAS D'AVANT-ÂGE, ILS AURONT FAIT UNE CHOSE, ILS AURONT CHASSÉ LES HABITANTS, C'EST TOUT, ILS AURONT CHASSÉ LA VIE QUI EST ENCORE DANS CES TERRES » Mais n'est-ce pas le rôle de l'armée que de "chasser" la vie. Car c'est avec une belle clairvoyance que les paysans ont résisté à toutes les tentatives de division et de chantage « ON A FAIT → PARAÎTRE UN ARTICLE SUR LE JOURNAL OU ON DISAIT QU'ON ACCEPTERAÎT AUCUN CONTACT DE PROPOSITION D'ACHAT POUR LE COMPTE DE L'ARMÉE, AUCUN AGRICULTEUR N'ACCEPTERAÎT DU POGNON POUR QUITTER SA TERRE.. ». Ce qui m'a fait vraiment plaisir, c'est de voir les conséquences de la connerie de DEBRÉ « JE RECONNAIS QUE GRACE À CE CAMP ON A OUVERT LES YEUX SUR DES PROBLÈMES TOUT A FAIT EXTÉRIEUR AU MILIEU RURAL, LE PROBLÈME OUVRIER PAR EXEMPLE. A MILLAU À LA SOMEX IL Y AVAIT 160 OUVRIÈRES QUI FAISAIENT 350 PANTALONS PAR JOUR ET PAR CHAÎNE, ON LEUR A DEMANDÉ 550, UN TRAVAIL D'ENFER, ELLES ONT OCCUPÉ L'USINE ET NOUS ONT INVITÉS. ON LEUR A DONNÉ A MANGER ET FINALEMENT LES NÉGOCIATIONS ONT ABOUTI COMME ELLES LE DÉSIRAIENT, ET ÇA, JE CROIS QUE C'EST TRÈS IMPORTANT POUR NOUS ». C'est même très important pour tout le monde, pour les paysans qui ont réalisé l'importance de ce qu'ils peuvent faire, pour les ouvriers qui ont trouvé là un soutien primordial et aussi pour la bourgeoisie - La liaison ouvriers-paysans, ça nous promet de bons moments, pas vrai ?



(grâce à l'énorme tirage du COURPATIER, notre "envoi" à été très bien reçu par les paysans du LARZAC. Nous les remercions fraternellement).

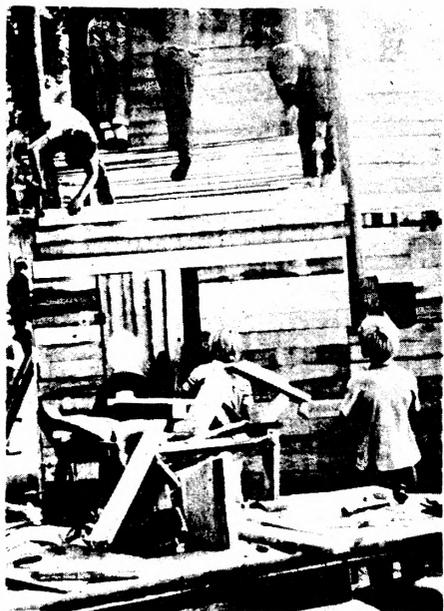


Le COURPATIER, ayant des envoyés spéciaux dans le monde, autant en profiter. Aussi on se propose de faire, dans chaque numéro, le point sur le mouvement écologique d'un pays et on démarre avec l'article de POWOW sur le mouvement populiste Suédois qui commence timidement sur des problèmes d'environnement local, grandit et étend les perspectives des banlieues à la ville, à toute la société et la culture.

8



Etant donné que la Suède a échappé aux ravages des deux guerres mondiales, l'économie que l'on appelle « progrès » a avancé très loin et très rapidement durant ce siècle. Le train de vie ancien a été remplacé par un matérialisme de cauchemard et par une urbanisation inhumaine. Les gens ont la plupart de leurs besoins matériels de base qui sont satisfaits mais ils réalisent que la campagne a été détruite, que les villes deviennent de plus en plus congestionnées et malsaines, que l'environnement où ils travaillent est de plus en plus pénible et écrasant pour les nerfs (stress), et ainsi de suite.



Dans le climat politique calme de la Suède les gens deviennent graduellement conscients des échecs profonds de tout le système politique. Dans les dernières années les activistes radicaux ont été très actifs. Des groupes anti-guerre ont pu développer une opposition grandissante à l'impérialisme américain en Asie du Sud-Est, mais quelque chose est advenu à l'intérieur du pays aussi, et un très large mouvement populaire est en train d'agir.

PARTIES DANS L'ARRIERE-COUR ET TERRAINS DE JEU

Les gens doivent être capables de voir une *alternative* avant qu'ils ne veuillent faire basculer le système actuel. Ainsi des gens ont essayé des choses différentes. Ils ont défoncé les barrières qui séparaient les arrière-cours et là ils ont organisé des parties. Ils ont fait des jeux et des jouets différents dans lesquels les enfants coopéraient au lieu d'entrer en compétition. La philosophie

était de créer une bonne expérience de communion et de coopération, changeant ainsi les attitudes d'isolation et de compétition et menant ainsi le futur vers un changement dans la prise de conscience de la société. Ce genre d'expérience demande une bonne perspicacité pédagogique, de la compréhension et de l'imagination. Il n'est pas possible de briser du jour au lendemain le schéma depuis longtemps endoctriné. De vrais changements ne peuvent survenir que quand les larges masses de la population ont créé elles-mêmes de bonnes expériences d'éducation.

Durant l'automne 68 il y a eu un festival dans un des parcs de Stockholm. Un terrain de jeu pour construction a été proclamé par quelques activités. Il y avait des planches, des clous et des marteaux, etc... Les enfants ont commencé à construire et ils ont adoré ça. Une maison grandissait avec de nombreuses pièces et des couloirs. Les parents pouvaient voir combien leurs enfants étaient calmes, mais avaient de l'énergie en construisant ensemble leur « château ». Soudain les autorités ont voulu stopper tout ça. « Pourquoi ? Nous vivons ici, le parc nous appartient, il n'appartient pas aux bureaucrates qui font la loi », dirent les parents.

Pendant le festival ils avaient appris à se connaître et maintenant ils avaient un but en commun pour lequel ils luttaient.

UNE ORGANISATION QUI NE SOIT PAS BUREAUCRATIQUE

Les parents organisèrent un meeting et y décidèrent de se rencontrer régulièrement. Puis ils formèrent des groupes de travail plus petits, pour travailler ensemble. Pas de dirigeants élus, pas de direction, chacun participait et avait son importance. Soudain de petits groupes voisins commencèrent à surgir un peu partout et aujourd'hui il y a à peu près 200 groupes de ce genre, qui sont formés de toutes sortes de gens : des enfants, des mères de famille, des gens d'un certain âge, des adolescents, des retraités, etc. Des gens qui en ont assez de laisser les soi-disant représentants de la loi décider des choses pour eux et qui veulent ériger de nouvelles formes de coopération basées sur la démocratie directe et la participation des masses. Avec ces méthodes le mouvement s'est agrandi rapidement et c'est une bonne opposition



aux autorités qui ont de grosses difficultés à le contrôler. Elles ne trouvent pas en face d'elles de porte-paroles, de partis politiques ou de leaders élus, simplement de plus en plus de ces citoyens ordinaires, agaçants et qui les dérangent. La rhétorique telle que « une petite minorité d'étudiants dissidents et de communistes inspirés par des agitateurs de l'extérieur » sonne de plus en plus creux.

TRANSPORTS PUBLICS AU LIEU DE VOITURES

Stockholm comme les autres grandes villes a des ennuis de trafic. En 69, un groupe appelé « Alternative City » s'est formé dans le but d'agir au niveau de toute la ville, et pendant un certain temps il s'est préoccupé surtout des questions de transports dans la ville : des alternatives ont été érigées pour remplacer l'auto privée dans la ville entière, par des transports publics améliorés. Des résultats très appréciables ont été obtenus.

Avant les élections les politiciens essayent de séduire l'opinion publique pour être élus, mais en réalité ils refusent de changer leurs plans. Ainsi le fossé entre les larges masses de la population et les autorités de la ville s'élargit. Cela a atteint son paroxysme au printemps dernier, dans la bataille des « ormes », une date dans l'histoire de Stockholm.

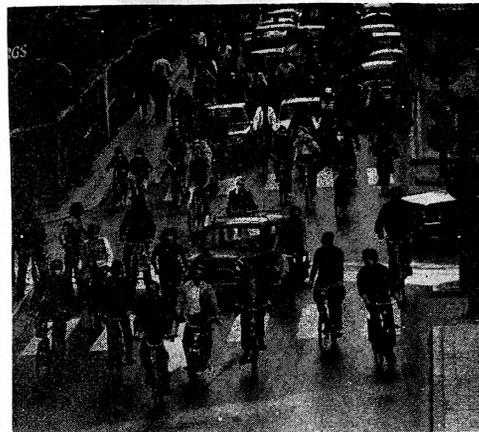
LES ORMES SAUVES DE L'ATTAQUE DES TECHNOCRATES

Une station de métro comprenant un drugstore était en projet. Le drugstore devait être construit juste au-dessous de 13 magnifiques ormes. Pendant plus d'un an le groupe « Alternative City » et d'autres groupes ont essayé de changer ce projet, en vain. Se battre dans les limites de la loi apparut évidemment insuffisant. Et lorsque les gens venus abattre les arbres arrivèrent, quelques heures après minuit et 24 h avant l'heure dite par le gouvernement, une liste prévue d'alarme par téléphone fit son œuvre de réaction en chaîne, et en moins d'une heure des milliers de personnes prirent poste autour des arbres ; des chiens dressés et des policiers à cheval ne purent pas les faire partir et finalement les autorités durent abandonner. La bataille des ormes se poursuivit en fête populaire spontanée avec des distractions jour et nuit, dura une semaine (les chanteurs de l'Opéra Royal se mêlèrent aux hippies pour célébrer ce moment) et finalement les politiciens y participèrent. Les arbres sont

toujours là. Si cette action a été comme les politiciens l'ont clamé, « une violation de la démocratie », est-ce que ça aurait été plus démocratique d'abattre les arbres ? Les gens ont commencé à se le demander, et un débat intense autour de ce concept a été ouvert dans la presse. Ça a été une bonne expérience d'éducation pour chacun. Elle a montré que les gens sont prêts à agir si les issues sont claires pour eux. Elle a montré aussi que si nous sommes nombreux à coopérer nous pouvons changer les choses réellement, même les décisions politiques. Mais le plus important a été que tout le monde commença à réfléchir sur l'évolution de l'environnement. Où étaient les arbres qui allaient être coupés à l'avenir ? Vont-ils vraiment doubler le nombre d'autos privées dans la ville dans les 15 prochaines années ? Est-ce cela que nous voulons ?

LA PROTESTATION DEBOUCHE SUR L'ENGAGEMENT ET SE PRECISE

La contestation grandit, les gens commencent à attaquer les mythes sur lesquels notre mode de vie présent est basé. Les mythes tels que le besoin d'une économie croissante continue, l'accroissement des villes, le besoin d'un système énorme de transport privé, etc. Comme le mouvement grandit il élargira ses perspectives de l'arrière-cour au voisinage, à la ville, à toute la société et la culture. Le niveau croissant de prise de conscience se reflète dans la protestation qui monte contre le Plan de la région de Stockholm. Ce plan décrit l'expansion sauvage continue de la ville. Au printemps 73 on règlera ce Plan et on s'attend à beaucoup d'ennuis si les autorités le maintiennent.

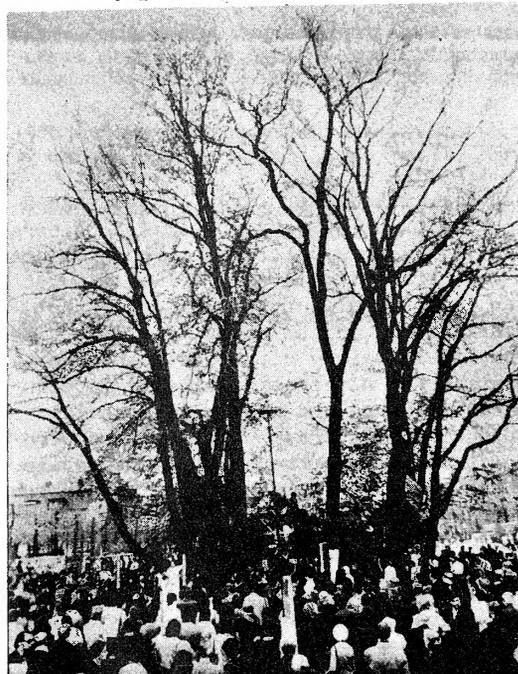


L'ETUDE DES PREPARATIFS DE LA CONFERENCE DES NATIONS-UNIES COMMENCE

Quelques personnes à l'intérieur du mouvement de libération de l'environnement suédois se sont retrouvées il y a un an pour étudier la conférence NU. Tout de suite ils ont compris qu'elle ne servait à rien. Ils voulurent faire quelque chose d'alternatif et leur groupe s'appelle POWOW : synonyme de conférence, mot indien américain qui signifie rassemblement de personnes parlant de choses importantes ou organisant des fêtes de magie et dansant pour soigner la maladie ou pour remporter une victoire. Au cours des actions de juin, POWOW sera seulement un des divers groupes participants. Le nom-couverture (« umbrella name ») pour tous les événements alternatifs sera Forum du Peuple.

JUIN 1972 : UNE EXPERIENCE PLEINE D'ENSEIGNEMENTS

Maintenant la conférence des Nations-Unies où la grande bureaucratie des bureaucraties essaiera de prendre les décisions pour nous, est sur le point d'offrir une autre importante expérience pleine d'enseignements à Stockholm et tout autour du monde. La polarisation est déjà commencée. La révolution culturelle aussi.



En réplique à la conférence des N.U pour les gouvernements se déroulera un forum environnemental des NU pour les organisations non-gouvernementales. De nombreuses actions populaires se dérouleront également de STOCKHOLM. Parallèlement, il est prévu quelque chose au niveau international. La date du 4 Juin, veille de l'ouverture de la conférence, a été retenue pour concentrer les actions Internationales, à savoir : DANEMARK : nombreuses activités - HOLLANDE : un groupe travaille sur un rapport qui prend le contrepied de celui qui a préparé le gouvernement Hollandais pour la conférence - LONDRES : manifestation à vélo - GENÈVE : pétition de masse contre la politique officielle de la circulation dans la ville - NEW-YORK : nombreux séminaires - TOKYO : Escalade de la protestation contre l'usine MINAMATA responsable, il y a quelques années d'une catastrophe due au mercure - BELGIQUE : Des gars préparent quelque chose (Pour plus de précisions écrire à Yvon VROMMAN - 23 Rue des Amarillys - 1080. BRUXELLES - FRANCE : troisième fête de la nature, à l'initiative de KRASSOVSKY qui se démène comme un fou et qui mise sur la "marée verte" (Voir Supplément N°7 de "combat pour l'homme - 7 rue Boucicaut - PARIS XV^e)). Autre fête de la nature de NATURE et VIE, cette fois à l'initiative de MERIEN à LORIENT. Ci-dessous les adresses de POWOW (si jamais vous écrivez couramment le suédois)

Powwow
c/o Ingrid Eriksson
Inteckningsvägen 64
Hägersten, Sweden



Folkets Forum (People's Forum)
c/o Penny Fagerberg
Frejgatan 33
Stockholm, Sweden

ECOLE et ECOLOGIE

(Note de l'auteur de l'article) : Je voudrais ici prolonger la réflexion de l'instituteur qui a signé le topo "qu'as-tu appris à l'école?" dans le numéro 3 du COURPATIER et montrer plus précisément quelques rapports possibles entre les prises de conscience pédagogique et écologique



Les enfants sont les premières victimes de la destruction de la nature et de l'urbanisation forcée. Ils s'adaptent ? Faut voir comment, au prix de quelles névroses, de quelles dépression ou de quels « troubles caractériels ». Pour se développer normalement, pour vivre vraiment son enfance, un enfant a besoin d'un espace naturel non-aménagé, non-civilisé, un espace accidenté, complexe, changeant, avec des recoins, des trous, des niches, des obstacles, des barrières et des ressources diverses. Les pelouses et les rares terrains de jeux qui sont serrés entre les blocs sont des espaces plats, écrasés, entièrement « visibilisés », ne dissimulant rien, offerts exprès, semble-t-il, au regard des mères sur leurs bancs ou en haut de leurs balcons. L'enfant sait que pas un instant il ne cesse de graviter dans le champ du regard de l'adulte. Seul un espace secret, abandonné, sauvage, rejeté en arrière des maisons ou loin des grands blocs phalliques (comme autrefois les terrains *vagues*, les jardins ou la campagne qui commençait à quelques centaines de mètres des immeubles) permettrait à l'enfant une réelle autonomie exploratoire. Quelle liberté peut-on bien lui laisser dans un trois pièces H.L.M., dans une salle de classe ou même dans une cour de récréation ou dans un jardin public ?

1. Oh ! comme c'est profond !
à ne jeter plus
nostalgie →

Il n'y avait pas autrefois de politique — ni de police — de l'enfance. Mais l'enfant avait la possibilité de vivre sa vie dans les multiples *interstices* et marges de la société — urbaine et rurale. A côté du construit, de l'utilisé, il y avait de la place, il y avait tout l'espace pour rien, dont les enfants naturellement s'emparaient, y trouvant le terrain nécessaire à leurs jeux, à leurs drames, à leurs affrontements et simulations. Se formaient alors d'éphémères sociétés d'enfants et une véritable culture enfantine² qui avait ses rites, son habitat (huttes de branches, cavernes, cabanes), ses croyances, ses cérémonies, ses mythes, ses violences et ses rigolades.

L'école, dans ce contexte, comptait peu et n'exerçait pas beaucoup de ravages sauf sur les quelques bons élèves destinés à entrer au Lycée et à se séparer ainsi de la communauté enfantine du quartier ou du village. Les autres, la grosse majorité, heureusement ne se laissaient pas abattre par l'école, ils poursuivaient leurs jeux et leurs règlements de compte jusqu'à la cour de récré, jusque dans la salle de classe, et ça recommençait tout de suite après la sortie. L'esprit de l'enfant était plus fort que l'école, il en détournait la fonction, il n'en faisait qu'un élément supplémentaire de son jeu.

Voilà comment c'était encore, il n'y a pas vingt ans. On n'a qu'à plonger dans ses souvenirs. Mais aujourd'hui, le tissu urbain est si serré, géométrique, quadrillé, que les enfants, privés de leur espace vital c'est-à-dire pour eux ludique, sont confinés et isolés dans les appartements où la surveillance des mères est constante. Notre barbarie, notre primitivisme urbain a accouché d'une nouvelle génération, les *enfants d'appartement* et de *télévision*. Enfant d'appartement comme plante d'appartement. Contrôle et étouffement familiaux appuient le contrôle et l'étouffement scolaires.

Comment s'échapper ? Vers où ? Aucune solution, surtout aucune solution de pédagogie pure, n'est possible si l'enfant ne recouvre pas d'abord ses *territoires*. Et je pense ici à une « utopie » de Célestin Freinet, à son idée des « *réserves d'enfants* » que l'administration pédagogique récupérera encore moins vite, parions-le, que les quelques techniques Freinet (Journal scolaire, Correspondance, Imprimerie et même Conseil de Coopération) dont elle a fait, sans trop le dire, le beurre de sa *Rénovation Pédagogique*. Puisque, dans le monde mécanisé, fonctionnalisé, hygiénisé des adultes il n'y a plus de tolérance ou plus de franchise pour la vie des enfants, il devient nécessaire de créer des sortes d'enclaves, comme des parcs naturels, où les sociétés enfantines pourraient se reconstituer et faire reconnaître leur originalité. En introduisant massivement la nature dans la ville, en relâchant le tissu urbain et du même coup le tissu familial, on tendrait vers ce *dépassement de l'opposition ville-campagne*³ qui a toujours été projeté par les révolutionnaires et qui doit être sérieusement pensé, repensé à la lumière de l'écologie et à la lumière de cette pédagogie que Freinet appelait « naturelle ». Ainsi, en partant de la situation des enfants dans les zones urbaines, en analysant les problèmes de l'« environnement » sous un angle pédagogique, on aboutit à une critique de la société industrielle, exploiteuse et destructrice de la nature, qui rejoint tout à fait les motifs de la critique écologique.

Et pour terminer, un accès de *Questionnite* : Comment réaliser tout de suite le plus possible de ces réserves d'enfants, pour contrer pratiquement l'organisation, l'aliénation scolaire du temps et des talents de l'enfance ? Chances d'une telle réalisation à l'intérieur même de la société bureaucratique de profit et de puissance ? L'exemple de Summerhill, qui est moins une école au sens établi du mot qu'une réserve ou une communauté d'enfants au sens nouveau qu'il faut entendre.

Pour les enfants de quel âge, ces réserves ? Jusqu'à 6 ans, 12 ans, 15 ans ? Organisation à l'intérieur de ces réserves. Les équipements matériels. Présence ou absence des adultes ? Constitution, protection d'un monde de l'enfance séparé du monde des adultes ? Cette situation ne serait-elle pas la plus artificielle de toutes ?

Cette idée de réserves d'enfants n'est-elle pas sujette aux mêmes critiques que l'idée de « parc naturel » ? Cf l'analyse des projets de parcs nationaux par « Vivre en Lorraine ? » dans le N° 3 du « Courpatier ».

Ne faudrait-il pas plutôt parler de *réintégration* des enfants dans un monde adulte transformé et assoupli ? Equilibre d'une communauté comprenant des éléments de trois générations. L'adulte s'enrichissant de l'enfant et réciproquement.

Ici la pensée théorique piétine et chancelle au lieu de danser. Seule la pratique et l'analyse d'expériences réalisées pourraient lui redonner du mouvement.

J.-P. SORG.

RÉSERVES

Lorsqu'on veut conserver l'espèce des chamois et des marmottes qui tendraient à disparaître devant le fusil des chasseurs, on constitue ce qu'on appelle des « réserves ». Non pas de petits parcs de jardin d'acclimatation, avec des simulacres de rochers et quelques brins de mousse sèche. On sait que chamois et marmottes s'y habitueraient peut-être — quoique difficilement — mais qu'ils ne sauraient s'y reproduire normalement, ou que du moins l'espèce ne pourrait que dégénérer de façon catastrophique dans un milieu aux possibilités insuffisantes.

Il faut à la santé du chamois, à la vitalité tenace de la marmotte, à leur vigueur, à l'exaltation de leurs qualités spécifiques qui se transmettront dans leur descendance, l'air du large, les vrais rochers, les pousses fines et la mousse sèche. Ils y souffrent parfois de la faim et du froid, ils doivent fuir devant leurs ennemis et s'en défendre, mais ils peuvent aussi se livrer librement à toutes les expériences, à tous les tâtonnements qui assurent un maximum de puissance vitale. C'est ce milieu naturel et bénéfique qu'on a fort intelligemment réalisé par l'institution d'immenses réserves, qui sont tout simplement des portions de montagnes sauvages, de vallées agrestes, interdites aux chasseurs, et où les animaux peuvent s'ébattre, se développer, et se reproduire comme autrefois dans une nature exigeante, dure, mais vigoureuse et riche.

Ce qu'on a réalisé pour les espèces animales menacées par l'envahissement de la civilisation, ne pourra-t-on pas, ne saura-t-on pas le prévoir pour la race humaine en danger ?

Demandons alors que, dans la conception des villes nouvelles, des grandes cités industrielles qu'il faudra bien prévoir un jour à la mesure de



D'ENFANTS

l'homme aux prises avec la puissance sans cesse accrue de la machine, demandons que soit étudiée et organisée une « réserve d'enfants », quelque chose comme un grand parc sauvage, avec les éléments essentiels de la vie, que nous avons mentionnés : une rivière, du sable, une colline si possible, avec des rochers et des grottes, des arbres, de vrais arbres, avec un coin de vraie forêt, avec des animaux sauvages qui se sauvent à votre approche et qu'on s'exerce à saisir, avec des nids et des oiseaux — et la nature cultivée aussi, adaptée par la science et l'expérience de l'homme, la nature apprivoisée avec ses prés, ses blés, dont la teinte changeante marque le rythme inéluctable des saisons, ses légumes, ses fleurs, ses animaux domestiques, ses fermes ; le tout harmonieusement aménagé autour d'un centre enfantin, genre de crèche ou de maison d'enfants, qui serait le havre de tous les petits déshérités, dont le milieu est trop pauvre pour les exigences de leur développement et de leur formation.

Et que l'on ne crie pas trop tôt à l'utopie.

Texte de Célestin
FREINET dont on
a perdu la référence.
Le gosse ci contre
est en train de la
chercher.
C'est-à-dire les notes
de J.-P. Sorg ou les à
garder pour faire joli.

Oh ! comme
c'est
profond

N'en jetez
plus

Nostalgie

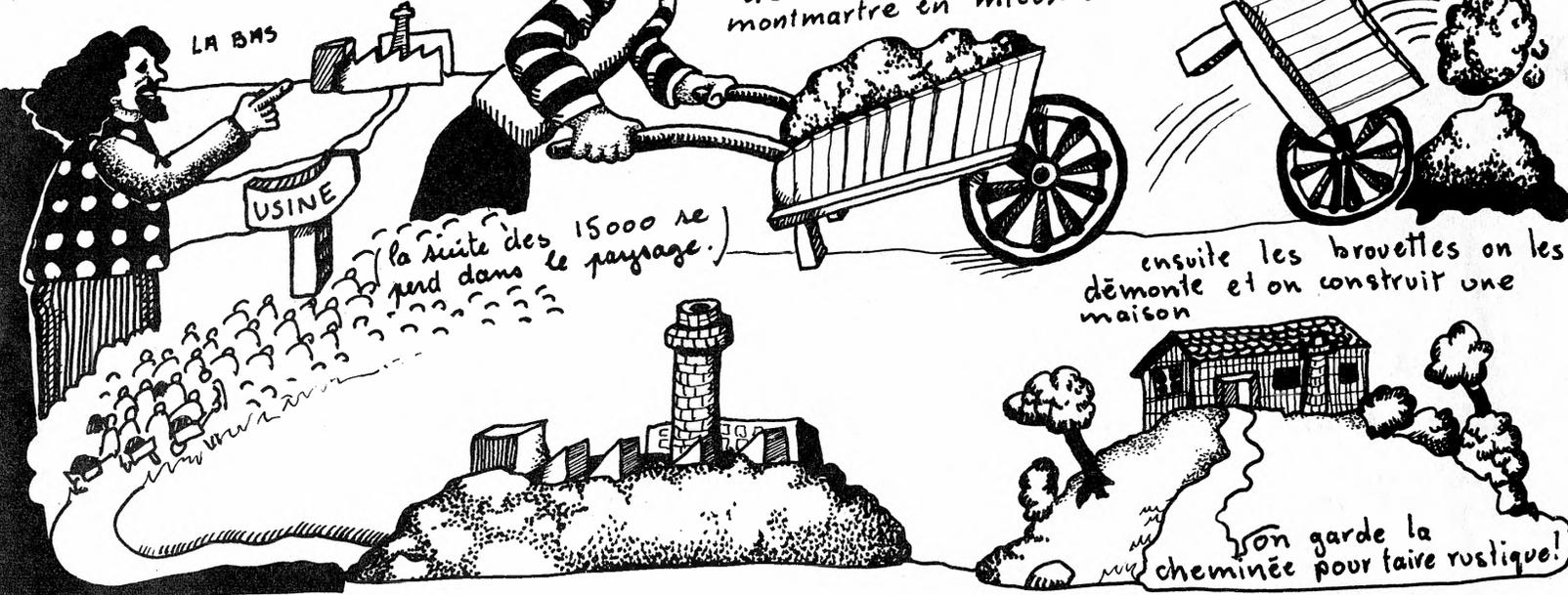
Black
Panthers

Relâchez
tout

ou on la fait cette communauté ???

LA BMS

USINE



Si 15000 personnes se ramènent avec une brovetté de terre on peut faire la hutte montmartre en mieux...

SLATCH

ensuite les brovetttes on les démonte et on construit une maison

on garde la cheminée pour faire rustique!

1 Trouver un triporteur que l'on barriolera et qui servira de support-affiche et de stand écologique mobile pour informer selon nos moyens discuter et distribuer des tracts et vendre des canards. On cherche des personnes pour se joindre à nous un triporteur, à savoir si légalement on a le droit de vendre ou distribuer tracts, journaux sur la voie publique, marchés, et sous quelles conditions. Ecrire à KNOBLOCH BRUNO 11 rue de la Briqueterie AULNAY sous Bois - 93.

2 PEUPLE et CULTURE popok une UNIVERSITÉ d'été populaire sur le thème: L'Aménagement, l'Homme, la nature, qui aura lieu du 17 au 30 juillet et qui se tiendra d'une façon éclatée en plusieurs groupes répartis le long du littoral aquitain. Se mettre en rapport avec Pierre DAMIEN Villa T.3 33. ARCAÇON-MARINES



(il vous expliquera plus longuement nous on est à court de place)

4 A AIX, au cinéma 16/35, PLACE MIOLLIS, un groupe de personnes sympas passe de très bons films, qu'on voit pas ailleurs. De plus on peut y trouver toute la presse sauvage. c'est aussi un lieu de rencontre pour cinéphiles, gauchistes, écologistes, MLP... Séances à 20h et 22h, et parfois 18h Et ça les empêche pas de voir des films eux-mêmes et tout un tas de trucs sublimes. 5 ACCUEIL, ENTR'AIDE MAXIMUM, MÉDECINE PARALLÈLE, INFORMATIONS SUR LES COMMUNAUTÉS, RESEAUX DE BOUFFE, etc... BOURBE DU TRAVAIL Place St Sernin, salle 6, local CNT TOULOUSE Lundis et Joudis de 18 à 20h.

ROLAND PLESSIS (habitant près du Mans), qui entre autres métiers est charpentier, sait faire des chalets en bois démonstrables. Il espère que la technique pourra se répandre dans le mouvement communautaire et il est prêt à donner des tuyaux et même à aider à en monter, pour des gars qui seraient prêts à leur tour à faire la pareille avec d'autres communautaires n'ayant pas encore le savoir faire. S'adresser à ROLLAND PLESSIS, COMMUNAUTÉ DE LA LANDE DU CAMP - 72 - RUAUDIN. tel. 184 0376

6 Groupe contre l'extraction et le traitement du fluor dans la vallée de la CURE (Yonne). Anne LEROI-GOURHAN 126, avenue Philippe Auguste PARIS (XI')

8 3 Adultes et 4 enfants cherchent pour JUILLET complet une location meublée dans VAUCLUSE ou Limonrophe. écrire: FEAT - 21 rue du Marohé, 78 LE VESINET. tel. 966 - 32 - 93.

9 P'tit GUGUS, journal de DIJON, parle d'ouvrir une librairie bazar parallèle et de créer un collectif bouffe. Plus de renseignements dans la CÔTE D'ALERTE. 64 rue des MOULINS.

10 LA DISTRIBUTION DE LA PRESSE LIBRE EST INSUFFISANTE, AIDEZ NOUS A L'AMÉLIORER ET À ÉTABLIR UNE LISTE DE LIBRAIRIES, UNE LISTE DE DISTRIBUTEURS HORS LIBRAIRIES.

11 JEUNESSE PROMOTION MUSICALE Association pour courcourier le Show Biz sur les galas, concerts, et même les disques; Appelle tous les musiciens et groupes esseulés à se faire connaître à l'association 15, r de la CROIX D'OR à Montpellier 34. J.P.M. recherche des correspondants pour contacter les groupes et vendre les disques enregistrés pendant les concerts.

EDITO Le prochain Courpatier sera mieux, c'est toujours comme ça, on a passé un coup de torchon dans la mise en pages, ça ressemble à L'express. Pour le contenu il vous reste beaucoup à faire. Vous c'est nous, (gnia-gnia-gnia) alors remuez vous la poignée et promenez votre armoire dans les coins intéressants. Écrivez nous, d'abord pour vous abonner ou nous refiler des tuyaux intéressants. Et en dernier pour nous enquêter même si c'est impensable tellement on a du mérite à faire un torchon pareil. Les dessins sont de CESLVIN et de MANDRILE, c'est en un des deux qui est très "malade", se compense pour l'autre qui fête de santé. PATRICK l'est occupé du LARZAC, il en a surtout profité pour bien bouffer. LEYRAUD c'est la tate en chef, écrits lui, il adore répondre et tache le timbre posté. LE ZOMBIE. Directeur de PUBLICATION: J.C. LEYRAUD (trajous Cu mêmes)



ABONNEZ VOUS

ABONNEZ VOS VÉLOS EN MASSE. aidez nous à diffuser le journal. on manque sérieusement de diffuseurs. nos petites annonces sont gratuites. celles concernant le mouvement écologique seront prioritaires

LE Courpatier

B.P. 2 - RASTEAU 84

ABONNEMENTS.

6 numéros 5 francs (normal)

6 numéros 8 francs (soutien)

versement chèque postal ou bancaire, ou timbres

à l'ordre de: Josette CAUNAC

VIETNAM ÇA REPART

JE NE SAIS PAS SI C'EST PRUDENT DE SORTIR



PAISSE MOI LE ROUGE A LEVRES

IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE

SI ÇA REPART C'EST QUE CES SALOPARDS DE NORD VIETAMIEN AIDÉS DU FNL ONT COMMENCÉ EN DECLANCHANT UNE OFFENSIVE GÉNÉRALE



LES JOURNALISTES PASSENT DES NUITS DE VEILLE A NOUS EXPLIQUER DE LONG EN LARGE POURQUOI, TOUT ÇA C'EST DE LA POLITIQUE, EN ATTENDANT...



J'EN SORTIRAI JAMAIS

LES AMÉRICAINS RÉAGISSENT



UN PEU PLUS A GAUCHE

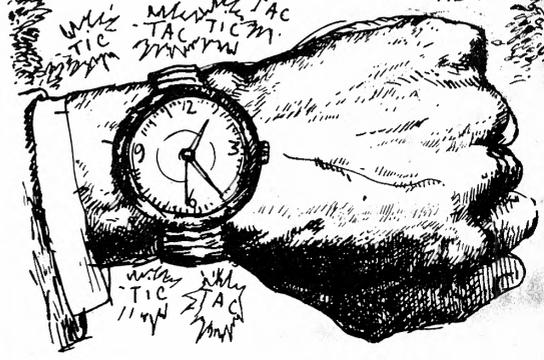
OK

...ET, S'EXPLIQUENT



VIETNAMISER CELA VEUT DIRE GESTION RATIONNELLE D'UNE GUERRE POUR LE PLUS GRAND PROFIT DE L'AMÉRIQUE ÉTERNELLE EN GÉNÉRAL ET DES QUELQUES DIZAINES DE MILLIERS DE SÈSIFLS QUI BOSSENT POUR L'ARMÉE EN PARTICULIER. UNE GUERRE PAS RENTABLE EST UNE GUERRE PERDUE

2 tonnes de bombes PAR MINUTE LARGUÉES SUR LE VIETNAM EST-CE RENTABLE? ON PEUT EN DOUTER... OUAIS! 2 TONNES TOUT LE MONDE LE SAIT, MAIS SI, VÉRIFIEZ, QUAND MÊME



ON SE CONSOLE EN PENSANT QUE LE COMBAT DES VIETNAMIENS A UN SENS



DEPUIS QUE JE COMBATS LA POLLUTION, MA VIE A UN SENS

MAIS QUE PENSER DU DERNIER GI'S GI'S TUE AU VIETNAM



THE END

DU DERNIER VIETNAMIEN... (c'est pas demain la veille)



ACHÈTERAI CADAVRE HOMME ou FEMME POUR BOUCHER UN TROU

DU " DERNIER CAPITALISTE PENDU AVEC LES TRIPES DU DERNIER BUREAUCRATE "



REVEILLE TOI PETIT CON C'EST DÉPASSÉ TOUT ÇA

MAIS N'ANTICIPONS PAS...



JE NE SAIS PAS ENCORE...

C'EST DU ROUGE A LEVRES...

La vie de M. Ludek Pachman est en danger, annonce le « Comité pour la libération immédiate des emprisonnés politiques dans les pays de l'Europe de l'Est ».

Le champion d'échecs tchécoslovaque, arrêté le 10 janvier dernier sous l'inculpation d'avoir distribué des tracts illégaux, a terminé le 2 avril sa seconde grève de la faim. Selon un télégramme reçu de Prague le 7 avril par le comité M. Pachman, bien que gravement malade, aurait été transféré de l'hôpital à la prison et se trouve « au bord de la mort ».



IL VAUT MIEUX S'EN TENIR A LA CHRONIQUE DES CHIENS ÉCRASÉS

ON S'EN FOUT